

LA PANTHERE NOIRE

(suite de la 1re page)

main, Amy apporta le café, et M. Taylor raconta à sa famille les magnifiques promesses que faisait entrevoir la saison prochaine :

"Toutes les récoltes ont de belles apparences, et si le temps continue à nous favoriser, la moisson sera magnifique. Les Osiers sont et seront toujours une mine d'or, et..."

Au moment où M. Taylor prononçait ces paroles, la bonne entra, tenant une lettre qu'elle disait avoir été apportée par un messager, de la part de MM. Fleecchall, avoués et représentants du propriétaire de la ferme.

"Priez le d'attendre dans le cas où il y aurait une réponse à donner," fit M. Taylor à la servante.

Et il se leva de table, tout en ouvrant la lettre.

"C'est inutile, Monsieur, dit la domestique; le messager a laissé ce papier sans attendre la réponse."

Elle quitta la salle à manger, tandis que M. Taylor se disait : Que peut-on me vouloir ?

Et il se dirigeait vers la fenêtre en dépliant la lettre.

Mistress Taylor avait suivi son mari. Elle le vit tout à coup pâlir; la lettre tremblait entre ses mains; il paraissait atterré.

Il relut ce papier une seconde fois, puis, sans dire un mot, il le replia et le mit dans sa poche; mais au même instant ses yeux rencontrèrent ceux de sa femme, qui le regardait avec anxiété.

Il ne prononça pas une parole, et sa femme n'osa même pas le questionner. Il se fit alors un profond silence; on eût dit qu'un mauvais esprit était entré dans la chambre, et avait glacé les paroles sur les lèvres de ceux qui s'y trouvaient. M. Taylor se leva, cependant, et sortit de la salle à manger.

Walter se préparait à suivre son oncle, lorsque mistress Taylor l'arrêta en lui disant :

"Allez-vous promener dans le jardin, vous, Charley et Fred, car votre père a quelque préoccupation." La bonne femme renvoyait également Amy et demeura seule.

Un sentiment indicible d'anxiété la fit rester un moment immobile; elle se demandait ce qu'elle devait faire; son cœur battait avec force dans sa poitrine.

Quel était le danger qui menaçait son mari et avait pu lui produire un effet si terrible ? Elle voulait le savoir pour y prendre part; car, si elle avait partagé les jours heureux, n'était-il pas juste qu'elle prit aussi sa part des heures de l'adversité ?

Elle sortit enfin rapidement de la salle à manger, pénétra dans le long corridor qui conduisait au cabinet de son mari, et ouvrit doucement la porte.

M. Taylor était assis dans un fauteuil, les coudes appuyés sur ses genoux, la tête dans ses mains; la lettre qu'il avait reçue était par terre à ses pieds.

Il n'avait pas entendu sa femme lorsqu'elle était entrée dans la chambre. Celle-ci se pencha doucement vers lui, posa son bras sur son épaule et parvint enfin à le tirer de l'affaissement dans lequel il se trouvait.

Pendant quelques instants, M. Taylor observa avec angoisse les yeux gonflés de larmes de sa compagne bien-aimée. Il lui dit enfin d'une voix sourde :

"Ma bonne Mary, la fortune a cessé de nous sourire, nous al-

lons être forcés de quitter les Osiers l'automne prochain.

—Grand Dieu! pourquoi cela? répliqua mistress Taylor d'une voix tremblante, en pressant sa poitrine avec ses doigts crispés.

"Il paraît que notre jeune maître a mené trop largement l'existence; il paraît aux courses et a perdu son patrimoine. Les choses en sont arrivées à ce point, que ses créanciers ont fait saisir ses propriétés. Toutefois ils ne peuvent les vendre, puisque la terre est entièrement hypothéquée, mais ils entendent administrer par eux-mêmes. Enfin le nouveau régisseur a choisi les Osiers pour sa résidence, et comme notre bail expire à l'automne... tu comprends..."

—Il est impossible qu'on agisse ainsi avec nous, fit mistress Taylor, qui cherchait à consoler son mari; assurément on ne nous renverra pas avant que nous ayons trouvé une autre ferme.

—Cela se peut cependant, May, et les créanciers le feront.

—Ce serait un acte inhumain, mon ami, car voici plus de cent ans que la ferme est exploitée par notre famille. Vous avez consenti à payer une augmentation de loyer, sans faire la moindre réclamation, et la ferme a acquis de la valeur," ajouta mistress Taylor, qui essayait de paraître calme, tandis que des larmes amères coulaient le long de ses joues. "Non, ce serait de la plus grande injustice de nous traiter ainsi.

—Cela sera cependant, répliqua M. Taylor. On me déclare, dans cette lettre, que la résolution des créanciers est immuable. Nous allons ainsi nous trouver dans une position désespérée, car nous avons peu d'argent. Si nous sommes obligés de vendre nos bestiaux, nous perdrons infailliblement sur leur valeur réelle. Et, qui plus est, nous serait-il possible de trouver une autre ferme semblable à celle des Osiers ?

—Il n'y a pas d'oreilles d'or à produire, dit-il, dans ce pays-ci, et la fortune nous tourne le dos.

—Dieu ne nous a jamais abandonnés; il ne nous délaisse pas aujourd'hui, mon cher Henry. Nous pouvons être aussi heureux qu'ici dans une autre localité, s'il nous faut partir, observa mistress Taylor, qui essuyait ses yeux à la dérobée.

—Cela est facile à dire, répartit M. Taylor, qui ne levait pas les yeux de dessus la terre, mais difficile à accomplir.

—Bah! Henry, nous avons une bonne santé, et nous connaissons d'excellents amis, ajouta la brave femme en saisissant la main de son mari et en le regardant en face avec le désir de le consoler.

—Tu as raison, May, fit Taylor après quelques instants de réflexion, je ne pensais pas à nos amis. S'il le faut, ils nous aideront volontiers, car ils savent qu'ils ont affaire à d'honnêtes gens. Cette après-midi, je vais aller trouver les mandataires de mon maître, et je tâcherai de les engager à me laisser aux Osiers, au moins pour une autre année. Pendant ce temps-là, je pourrai chercher une autre ferme et m'occuper de nos préparatifs de départ. J'espère que ces messieurs seront raisonnables."

En parlant ainsi, M. Taylor avait repris courage; il ramassa la lettre et la posa sur la table, tandis que sa femme, lui ayant donné le bras, se promenait avec lui dans la chambre de long en large.

"L'année dernière, j'ai deman-

dé plusieurs fois qu'on voudrait bien renouveler mon bail; mais, sous différents prétextes, le renouvellement a toujours été différé. A dire vrai, je n'étais pas nécessaire de signer un nouvel acte; car, tu le sais, ma femme, les Osiers sont depuis si longtemps gérés par ma famille, que rien n'aurait pu me faire soupçonner un changement à mon préjudice.

—Je crois rêver, cher Henry, observa mistress Taylor; mais enfin, si l'on nous ôte notre maison, notre bonheur nous appartient, et nous pouvons l'emporter avec nous partout où nous irons, pourvu que la santé nous reste; nous aimons tous le travail, nous y sommes habitués. Allez trouver les hommes d'affaires, et priez les d'agir avec justice. Après tout, la ferme des Osiers peut se retrouver ailleurs; nous ne regretterons que la situation dans cette belle vallée où nous sommes restés si longtemps."

Tout en échangeant ces paroles consolantes, les deux époux, trahis par la fortune pour la première fois de leur vie, sentaient graduellement l'espoir renaitre dans leurs cœurs et leur tranquillité revenir.

Mistress Taylor s'éloigna, laissant son mari dans une disposition d'esprit meilleure que celle dans laquelle elle l'avait trouvé.

Les enfants eux-mêmes furent plus rassurés lorsqu'ils virent leurs parents revenir près d'eux tout à fait calmes, quoique plus sérieux que d'habitude.

Walter, à la demande de son oncle, alla chercher le cheval de selle, qu'il amena devant la porte, et M. Taylor mit le pied à l'étrier en serrant la main de sa femme et en lui disant :

"Dieu nous aide ! —J'y compte bien," répliqua celle-ci d'un ton convaincu et en lui adressant de la main un signe d'adieu.

La visite de M. Taylor aux représentants des créanciers de son propriétaire fut infructueuse. A son retour, il apporta à sa femme la nouvelle que toutes ses réclamations et son insistance avaient été vaines; les créanciers avaient maintenu leur résolution: il devait quitter la ferme à la Toussaint.

Le bruit de cette mésaventure se répandit rapidement dans le pays, et chacun fit des conjectures au sujet de cette mesure de rigueur. Quelques personnes supposaient que M. Taylor se trouvait peut-être dans une fâcheuse position; mais tous ces propos, passant de bouche en bouche, n'étaient pas encore connus aux Osiers. Une semaine s'écoula avant que les Taylor eussent connaissance de ce qui se disait en ville; ils apprirent tout cela par les enfants, qui entendaient parler de leurs parents en allant à l'école.

"Il me semble réellement étrange qu'aucun de nos amis ne soit encore venu nous voir, dit un soir M. Taylor à sa famille, au milieu de laquelle il était assis sous l'ombrage d'un grand noyer planté sur la pelouse. J'irai demain à la ville, afin de savoir ce que l'on dit. Ceux qui nous connaissent prendront, sans aucun doute, le plus grand intérêt à notre malheur. Peut-être pourront-ils nous indiquer une ferme à louer. En tout cas, je serai bien aise de demander conseil."

En effet, le jour suivant, M. Taylor partit, après le déjeuner, pour se rendre à la ville, et sa femme lui dit au départ :

[à continuer]

HOUSE FURNISHINGS

American and Canadian Wall Papers

Seventeen thousands rolls of Wall Papering, including some of the most artistic designs and color combinations we have ever shown.

English Floor Oilcloths and Linoleums

Floral Patterns are in good demand. We show a larger range than ever before and the coloring and designs are much admired.

Carpets! Carpets! Carpets!

Brussels Carpets, Velvet Carpets, Wilton Carpets, Tapestry Carpets, Wools, Unions, Hemps, Stair Matting, &c. This department is full to overflowing with the finest range of goods ever seen here. Prices lower than ever.

Lace Curtains and Muslins.

This department embraces an immense variety of dainty and durable goods at prices within the reach of all.

Rugs, Crumb Cloths and Art Squares.

Art Squares include Balmorals, Tapestries, Wools, Unions and Jutes, in sizes 2 1/2 x 3, 3 x 3, 3 x 3 1/2 and 3 x 4. Over two hundred Carpet Ends suitable for Rugs, with match figures. We show a special line of Wilton Hearth Rugs in Oriental designs.

Window Shades, Curtain Poles and Trimmings, Brass Vestibule Rods, Stair Plates, Stair Pads, Stair Linens and Oilcloths, Table Covers, Mantel Draperies, Portieres, Tapestry Furniture Covering, Art Sateens, &c., &c.

Altogether we have the largest and most complete line of House Furnishings to be found under one roof in Prince County. No trouble to show our goods.

R. T. HOLMAN.

RIPANS

Ripans Tablets Doctors find A good prescription For mankind.

Ripans Tablets are a common sense, effectual cure for dyspepsia, biliousness, heartburn, headache, constipation, dizziness and all disorders of the stomach, liver and bowels. They are intended for the use of men, women and children everywhere, and have proved beneficial in the majority of cases. It is not claimed that they will perform miracles, but some of the cures which they have effected amount almost to that. Easy to take and prompt in action, they have no rival as the best remedy for the every-day ills of humanity.

A MEDICINE WHICH PROLONGS LIFE.

"I have used Ripans Tablets for a number of years and would not be without them. I was troubled with indigestion and constipation, and have noticed since I have been using them that I am getting rid of those terrible bilious spells which confined me to bed so often of late. Of late I have not had any. I had just got over a bad spell of bilious fever and was sitting on the step, when a neighbor came to me and remarked how bad I looked. I told him I had just got over the fever and that I was afraid to eat anything on account of indigestion, from which I had suffered since I was quite young. He advised me to take Ripans Tablets. I said I would try them, and from then I haven't been without them. I can eat anything, providing I finish with a Tablet instead of dessert. I feel very thankful that I have found something that will prolong my life."

GASTRIC TROUBLES.

"I had suffered three years at least from gastric troubles. I could not sleep at night. My head ached and my feet would be cold as ice. My bowels were not regular and I would have such cramps on gas forming on my stomach that I would faint away. I was in such distress that I was sure I would sooner die than live. About three months ago I was suffering and felt so that my body was tied up inwardly. My brother recommended Ripans Tablets to me. My husband obtained some for me from the nearest drug store and I would not be without them. They relieved me of all the foul gases that formed in my stomach and they gave my bowels regularity, for which I had been taking physics all the time. I have no more gas, my bowels move regularly, I have no more headaches and can sleep well; in fact, I feel as light as the air which I breathe, and that is saying a good deal for a woman who weighs 100 pounds. I am sorry that I did not commence using the Tablets a year ago, for they would have saved me a great deal of pain and suffering."

One gives relief

A Ripans Tablet, now and then, Will benefit the wisest men. And if dyspepsia is their woe, Continued, R.I.P.A.N.S. make it go.

At drug stores. The Five-Cent packet is enough for an ordinary occasion. The Family Packet, 50 cents, contains a supply for a year.

TOUT HOMME qui travaille dans les bois connaît la valeur du Liniment de Kendrick. On ne peut pas avoir à la main aucun remède de plus grande valeur.

A FREE PATTERN

(your own selection) to every subscriber. Only 20 cents a year.



A LADIES' MAGAZINE.

A gem, beautiful colored plates, latest fashion, delicious recipes, things which women like to know, the best of everything, 20 cents a year. Lady agents wanted. Send for folder.



All Seams Allowed and Perforations show the Basting and Sewing Lines.

Only 10 and 15 cents each—none higher. Ask for them. Sold in nearly every city and town, or by mail from THE McCALL CO., 113-115-117 West 31st St., NEW YORK.

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT, Abraham's Village

College St. Dunstan HOTEL RIVERSIDE

(Affilié à l'Université Laval)

DUKE ST. MONCTON, N. B.

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

Cet hotel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Termes raisonnables. Une étalle de première classe pour la commodité des voyageurs.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

FRED. THIBODEAU PROP

Ce 1er Septembre 1901